

HALLET (*André-Jean-Hubert*), Artiste-peintre (Liège, 26.3.1890 - Kisenyi, Ruanda, 18.4.1959). Fils de Jean-Denis et de Lejeune, Marie-Catherine-Josèphe; époux de Rosseels, Berthe.

Né dans une ambiance familiale où tout le destinait à l'industrie, ce n'est qu'à l'âge de vingt-quatre ans qu'André fut autorisé par les siens, grâce à une intervention d'Auguste Donnay qu'une ébauche lui soumise avait séduit, à suivre une vocation longtemps contrariée et à s'initier aux canons d'époque de son art, sous le maître Adrien De Witte, à l'Académie royale de sa ville natale.

En 1918, il expose avec succès en compagnie d'Alfred Dupagne et de Richard Heintz et, décidé à saisir tout partout la Lumière dans tout ce qu'elle donne d'inspirations créatrices heureuses à l'*homo faber* technicien de la couleur, il la recherche, la trouve, la déguste et digère, comme l'osa dire Aldous Huxley à propos de Tropicane si rarement « digéré » par ceux-là qui s'en sont inspirés. Cette Lumière qu'il a découverte à Liège, il en va quêter tous les nuancements qu'elle offre au voyageur, à Bruges et en Ardenne, d'abord; puis en Provence, en Camargue, à Marseille, exposant à Marseille et à Aix-en-Provence. Rentré au pays, sans pour autant renoncer à quérir de nouvelles gracieusetés de la Lumière à Capri, notamment, et à Taormina, il rencontre à Bruges une autre artiste du pinceau qu'il va épouser. Après une lune de miel d'un an à Wenduynne, il s'installe à Louvain, mais d'une installation d'où il peut rayonner par nos Flandres et par nos Campines. Il expose bientôt à Bruxelles, à Paris et à Londres, notamment.

C'est le 18 mai 1934 qu'André Hallet s'embarque à Anvers à destination de ce Congo où l'ont précédé, depuis la Paix de Versailles, A. Mambour, Pierre de Vaucleroy, F. Allard l'Olivier, H. Kerels et James Thiriar, entre autres. D'un séjour d'une année de randonnées fécondes du point de vue de son art, dans le Bas-Congo, la province de l'Équateur, la province Orientale, jusqu'au Ruwenzori, en passant par les deux Uele, aux rives congolaise et ruandaise du Kivu, au Ruanda et au Katanga, il nous rapportera quelque 120 toiles où son « héliophilie » déjà observée au pays par un métaphysicien louvaniste, se sera mesurée victorieusement avec le soleil d'entre les deux tropiques et nous en ramènera le formidable rayonnement dans la vie communautaire des populations de couleur qu'il éclaire et dont il accentue les caractères anthropologiques particuliers. Cette moisson d'œuvres fut exposée du 11 au 21 janvier 1936, aux Galeries bruxelloises Georges Giroux où la plupart des toiles exposées et qui étaient encore propriété du peintre, trouvèrent acquéreurs.

À peine fermées les portes de cette exposition, Hallet se vit comprendre parmi les membres de la Commission pour la protection des arts et métiers indigènes du Congo belge et du Ruanda-Urundi (COPAMI), instituée par le Ministre belge des Colonies à la suite d'une interpellation du député socialiste L. Piérard à la Chambre des Représentants. Il en fut un des membres les plus assidus jusqu'à son troisième et dernier départ pour l'Afrique inter-tropicale du 30 avril 1947 et eut à peine à s'excuser de quelques absences dues à une exploration complémentaire de quelques mois, en 1936, au cours de laquelle il compléterait son étude du sujet africain en vue d'une participation qui lui était demandée aux expositions internationales de Paris 1937 et de Liège 1939.

Avant ce second départ pour l'Afrique centrale, le peintre avait quitté Louvain pour s'établir à Woluwe-Saint-Pierre.

Dès 1945, Hallet avait confié à ses collègues de la COPAMI son intention de retourner en Afrique et d'y aller planter son chevalet en colon comme l'avait déjà fait Van Essche au Katanga. Il lui fallut deux ans pour organiser ce départ qui serait sans retour, et à la veille duquel, le 19 avril 1947, l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique tint à

offrir au peintre et à sa compagne l'hommage mérité d'un fin dîner d'adieu.

C'est dans un domaine acquis par lui à Kisenyi, à la rive orientale du Kivu soumise au Mwami du Ruanda, ou dans ses environs plus ou moins immédiats que le peintre, durant douze ans de colonat, créa journalièrement de la beauté. Tout, dans ce paradis, l'incitait à le faire: les jeux de la terre et de l'eau à la rive du lac, l'arcade toute en pluie d'or sous laquelle il passait et repassait chaque fois qu'il allait s'installer pour ouvrir en plein air en dehors du domaine; le rayonnement du jour, le coucher du soleil ou le bref crépuscule des soirs équatoriaux.

Parfois, il se rendait à Goma, chef-lieu belge du Kivu du Nord, et ramenait chez lui toute une moisson d'œuvres. Mais, aussitôt rentré au chef-lieu du territoire ruandais qu'il aimait, il se remettait à en pénétrer le caractère et à en exprimer la beauté frémissante sous la touche des heures du paysage et des types ethniques qui le peuplent de leurs rites. Telle fut sa vie de colon jusqu'à l'avant-veille de son dernier jour, au cours de laquelle il peignit une dernière étude.

Il est sans doute bon que l'on souligne ici qu'André Hallet ne fut pas seulement le paysagiste que l'on sait: il s'était également adonné au portrait et avait notamment exécuté ceux du colonel Vangele et du baron Charles Liebrechts. Il a aussi laissé nombre de tableaux de genre, de sujet européen ou de sujet africain, et notamment des « Maternités », des jeunes filles au bain, des matrones au marché, etc.

Des œuvres de sujet européen d'André Hallet figurent aux cimaises de nombreux musées et, notamment au musée parisien du Luxembourg et aux musées des Beaux Arts à Marseille, à Bruxelles, à Liège, à Louvain, à Kaunas (Lituanie), à Tournai, New York, Ottawa, Belgrade et dans nombre de collections particulières des plus réputées.

Des œuvres de sujet africain du même peintre figurent en nombre de musées métropolitains, d'établissements publics à Anvers, à Léopoldville, etc., et de collections particulières comme celle de S.M. la reine Elisabeth de Belgique, celle de S.M. le roi Léopold III et celle du feu président des U.S.A., Kennedy.

Ses œuvres de sujet africain ont fait l'objet d'importantes manifestations d'hommage par exposition de toiles ou projection de diapositives à écran à Bruxelles (avril 1961), Anvers (15 juin 1961), Liège mai-juin 1962) et Tervuren (septembre 1962).

André Hallet était, à sa mort, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre du Grand Duc Ferdinand de Lituanie, et porteur des palmes de l'Instruction publique.

24 septembre 1966.

J.-M. Jadot (†)

Balthazar, N., *André Hallet*, Nova et Vetera, Louvain, 1931, 28 p. — X., *André Hallet*, recueil de coupures de presse, Louvain, sans ind. d'éd. 1928. — Jadot, J.-M., *L'œuvre congolaise d'André Hallet*, préface au catalogue de son Exposition aux Galeries Giroux, Brux. 1936. — X., *André Hallet*, recueil d'articles de critiques d'art sur l'Exposition des Galeries Giroux, 12 p. ill. Bruxelles, sans date ni mention d'éditeur. — Jadot, J.-M., *Triomphe d'A. Hallet*, in *Courrier d'Afrique*, janvier 1936, p. 1. — E., *Les écrivains et artistes coloniaux fêtent le peintre A. Hallet avant son départ*, in *La Dernière Heure*, Brux. 20.4.1947. — Jadot, J.-M., *André Hallet*, in *Offrandes*, Revue de l'Élégance, des Lettres, des Arts et des Sports, Bruxelles, mars-avril 1947. — *La Libre Belgique*, Brux. 24.4.1959. — *Le Soir*, Brux., 7.1.1960. — *La Libre Belgique*, 21.4.1961. — *De Standaard*, 21.4.1961. — *La Gazette de Liège*, 21.4.1961. — *Le Peuple*, 1.5.1961. — *Le Soir*, 2.5.1961. — *Gazette de Liège*, 8.5.1962. — Le Salon de mai 1962 à Liège, in *La Libre Belgique*, 16.5.1962, *Gazette de Liège*, 18.5.1962. — Exposition A. Hallet au Musée de Tervuren, in *Le Soir*, 18.9.1962.